



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 55 (2021), p. 149-168

Christine Mazzoli-Guintard

Almería et la guerre (xe-xve siècles): des opérations de siège aux formes de la ville

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačun, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

Almería et la guerre (x^e-xv^e siècles)

Des opérations de siège aux formes de la ville

♦ RÉSUMÉ

La configuration d'Almería à l'époque islamique doit beaucoup à la guerre, depuis la fortification de son port en 955, suite à l'attaque fatimide, jusqu'à l'abandon de son faubourg oriental après la conquête chrétienne de 1147, et jusqu'au déclin de la ville au profit de Málaga, après le siège mené par le roi d'Aragon en 1309. Sous l'effet de la guerre, la morphologie d'une ville portuaire, alignée sur le littoral et d'orientation est-ouest, évolue. Elle devient une ville munie d'un axe majeur sud-nord.

Mots-clés : Almería, guerre, morphologie urbaine

♦ ABSTRACT

Almería and War (10th–15th Centuries): From Siege Operations to the Shape of the City

The configuration of Almería in the Islamic era owes much to war, from the fortification of its port in 955, following the Fatimid attack, until the abandonment of its eastern suburb after the Christian conquest of 1147, and until the decline of the city in favor of Málaga, after the siege led by the king of Aragon in 1309. Under the influence of war, the morphology of a port city, aligned on the coast and oriented east-west, was transformed. It became a city with a major north-south axis.

Keywords: Almería, war, urban morphology

* Christine Mazzoli-Guintard, Nantes Université, CReAAH, LARA, UMR 6566, mazzoli.guintard@orange.fr

* ملخص *

ألمرية والحرب (بين القرنين العاشر والخامس عشر الميلاديين): من أعمال الحصار إلى أشكال المدينة يرجع شكل مدينة المرية في العصر الإسلامي بصورة كبيرة إلى الحرب، بدءاً من تحصين مينائها سنة ٩٥٥ م، عقب هجوم الفاطميين عليها، وحتى هجر ضاحتها الشرقية بعد الغزو المسيحي لها عام ١١٤٧ م، ووصولاً إلى ما طرأ على المدينة من تدهور وتراجع أهميتها لصالح مالقة، في أعقاب حصار ملك أرغون لها سنة ١٣٠٩ م. وتحت تأثير الحرب، تطور التشكل الحضري للمدينة المرفئية، الممتدة على طول الساحل بامتداد من الشرق إلى الغرب، لتتحول إلى مدينة ذات محور رئيسي يمتد من الجنوب إلى الشمال.

كلمات مفتاحية: المرية، حرب، مورفولوجية حضرية

* * *

AINSI que l'a souligné Philippe Contamine dans une synthèse qui demeure inégalée, la dimension guerrière du Moyen Âge s'impose par son caractère d'évidence, « le décor de l'existence prend volontiers un aspect militaire. La guerre n'y est pas occultée, elle se fait spectacle, parade, elle s'affiche sans vergogne, dans les divertissements, les constructions, les modes vestimentaires »¹. Déployée aux regards avec autant d'insistance, la guerre au Moyen Âge a suscité une historiographie nourrie, riche d'approches renouvelées : l'histoire-bataille des origines céda le terrain, dans les années 1970, à la Nouvelle histoire militaire qui ancrà définitivement le fait militaire au cœur de l'histoire sociale² ; à son tour, la nouvelle histoire militaire permit à la recherche d'ouvrir dans les années 1990 de nouveaux fronts qui, intégrant les dimensions anthropologique et culturelle, visent désormais à une approche globale de la guerre, convertie en objet d'étude à part entière³. L'histoire urbaine, qui se présente volontiers comme une histoire globale, dédiée à une ville envisagée comme un « phénomène total où se condensent l'économie et le social, le politique et le culturel, le technique et l'imaginaire⁴ », peut rencontrer avec profit cette histoire culturelle de la guerre à laquelle nous convie Abbès Zouache⁵, peut-être parce que la ville médiévale est souvent pensée comme un havre de paix et un symbole de l'ordre social.

1. Contamine, 2012, p. 482.

2. Pour une utile mise au point sur les renouvellements de l'histoire-bataille, voir Henninger, 1999.

3. Sur ces approches nouvelles, la meilleure synthèse est le très bel article d'A. Zouache qui ouvre le volume des *Annales islamologiques* consacré à la guerre dans le monde arabo-musulman médiéval : Zouache, 2009a. Voir aussi les réflexions liminaires dans Eychenne, Zouache (dir.), 2015.

4. Pinol (dir.), 2003, p. 7.

5. Zouache, 2015, p. 84.

Peut-être aussi parce que les interactions entre villes et guerre, qui relèvent d'une évidence que bien des murailles urbaines proclament encore, restent en effet largement absentes tant des travaux relevant de l'histoire urbaine que de ceux dédiés à l'histoire de la guerre⁶.

La ville combattante et combattue des temps médiévaux s'est toutefois frayée un premier chemin dans les développements récents de l'histoire de la guerre. Un ouvrage, paru en 2008 et consacré aux villes en guerre dans l'Occident chrétien au bas Moyen Âge, examine avec profit le rapport des citoyens à la guerre, qu'il s'agisse de la préparation des villes à la guerre, du quotidien des citoyens dans une ville en guerre ou de la mémoire de la guerre, qu'il convient d'entretenir avec soin tant les conflits armés menacent la cohésion de la ville⁷. À propos des terres d'Empire au bas Moyen Âge, Pierre Monnet souligne avec justesse que « pour la ville, la guerre n'est pas un simple accident ou une menace conjoncturelle récurrente, elle est un élément central de son développement comme de son déclin. La guerre fait donc partie intégrante du phénomène urbain au Moyen Âge⁸ ». De même si, dans le volume des *Annales islamologiques* consacré aux nouvelles perspectives de l'histoire de la guerre daté de 2009, aucune contribution ne s'attache spécifiquement à une ville en guerre, les populations citadines en guerre sont bien présentes parmi les populations littorales du *Bilād al-Šām* fatimide étudiées par David Bramoullé⁹. Ce premier chemin ouvert pour des espaces et des périodes différents du Moyen Âge mérite d'être emprunté tant il ouvre des perspectives sur l'étude des interactions entre ville et guerre, dont un aspect fondamental concerne la configuration et la reconfiguration des espaces urbains par les combats. Seules des études de cas permettant d'éviter l'essentialisme, il convenait de retenir, parmi les villes d'al-Andalus, un espace urbain clairement délimité, celui d'Almería entre 955, lorsque la ville est officiellement fondée par le calife de Cordoue, et 1489, lorsque la ville est conquise par les Rois Catholiques. S'intéresser à cet espace dans une durée aussi longue donne l'opportunité d'envisager sur un temps long fabrique et remodelages de la ville, en s'appuyant sur un corpus documentaire susceptible d'être questionné sur les aspects urbanistiques d'une ville en guerre, les lieux des combats, le rôle des citoyens dans la défense urbaine et la configuration de la ville par et pour la guerre.

C'est ce corpus qu'il faut en premier lieu présenter afin d'envisager les temps, les lieux et les acteurs des luttes armées, et avant de s'interroger sur le rôle de la guerre dans la fabrique urbaine.

6. Sur la marginalité et la lecture événementielle des relations entre la ville et la guerre, voir Picon, 1996. Sur la ville médiévale et la guerre au prisme des sièges et de la défense urbaine, voir Corvisier, 1996 ; Biget 1999.

7. Raynaud (dir.), 2008.

8. Monnet, 2008, p. 185.

9. Bramoullé, 2009.

I. La guerre à Almería : un corpus documentaire inégal

Nul besoin de rappeler que la guerre s'est à maintes reprises invitée à Almería entre le x^e et le xv^e siècle. En revanche, il convient de signaler que dans le discours des auteurs arabes médiévaux, la guerre est souvent évoquée de manière abstraite. Retenons la plus grande plume du Moyen Âge arabe, Ibn Ḥaldūn, pour nous servir de guide. Il évoque ainsi la conquête des villes du sud-est de la péninsule Ibérique par les Almohades en 1169-1170 : « Les habitants de Lorca se soulevèrent au nom des Almohades, ce qui permit au *cid* Abū Ḥafṣ de prendre la ville. Celui-ci s'empara un peu plus tard de la ville de Baza et reçut la soumission du neveu de Muḥammad Ibn Mardaniš, maître d'Almería, ce qui coupa les ailes à ce dernier¹⁰. » Peut-être parce que la guerre fait partie du quotidien de l'homme médiéval, l'auteur n'éprouve pas le besoin de donner plus de précisions sur les opérations militaires qui touchent la ville, de telle sorte que son discours met souvent en scène une ville sans visage.

I.I. *Le discours sur la guerre : sièges, combats et batailles pour une ville sans visage*

La lecture du *Livre des exemples* d'Ibn Ḥaldūn s'achève sur l'impression mitigée de guerres pour Almería aussi omniprésentes que diaphanes. La ville étant avant tout un centre qui permet la maîtrise d'un territoire, Almería, à l'instar de l'ensemble des villes d'al-Andalus, subit les aléas des changements de domination politique que connut cette région de l'Islam au Moyen Âge : au temps des Omeyyades, qui court jusqu'à la Révolution de Cordoue (fév. 1009), succède celui des souverains de taifas (1010-1091), dominé à partir de 1038 par les Banū Ṣumādīh ; le moment almoravide (1091-1147) s'achève par la conquête menée par une coalition unissant royaumes péninsulaires et cités italiennes, précédée par les soulèvements successifs d'Abū 'Abd Allāh b. Maymūn et d'Ibn al-Ramīmī contre l'émir almoravide. L'établissement de l'autorité almohade sur Almería, en 1157, suit l'histoire mouvementée de l'Empire almohade : à peine conquise, Almería lui échappe et reconnaît l'autorité d'un parent d'Ibn Mardaniš, rebelle à l'autorité des Almohades dans la partie orientale de la Péninsule, ces derniers ne récupérant Almería qu'en 1169-1170. À compter de 1228, lorsqu'al-Andalus rejette le pouvoir des Almohades, Almería reconnaît d'abord l'autorité d'Ibn Hūd, proclamé émir des musulmans à Murcie en août 1228, puis celle d'Ibn al-Aḥmar, maître de Grenade dès le mois de mai 1237¹¹. Incorporée à l'émirat nasride, Almería se trouve mêlée aux incessantes luttes internes qui empoisonnent l'histoire de Grenade : la ville se révolte contre le sultan Muḥammad V en 1366 ; elle tient tête à Muḥammad IX entre 1421 et 1426, lorsqu'elle reconnaît l'autorité du Santo Moro, chef politique et religieux qui contrôle le littoral et maintient fermées les portes d'Almería face à

10. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 379.

11. Les chroniqueurs divergent sur la date à laquelle Almería se soumet au sultan nasride, dès šawwāl 635/ mai-juin 1238 selon Ibn al-Ḥaṭīb (Arié, 1990, p. 57), en 640/1242-1243 selon Ibn Ḥaldūn (*Le Livre des Exemples*, p. 472).

l'armée nasride ; elle est assiégée, en février 1485, par l'émir Muḥammad b. Sa'īd, frère du sultan Abū al-Ḥasan 'Alī et en lutte contre Boabdil, qui parvient à s'emparer de la ville. Outre les luttes internes qui agitent l'émirat nasride, Almería subit les attaques des puissances extérieures : siège dirigé par Jacques II d'Aragon en 1309, offensive d'une escadre castillane en 1327, attaque menée par les rois catholiques en 1488¹². Tous ces changements de domination politique sont loin de se traduire par des faits d'armes. Almería passe aussi d'une gouvernance à l'autre par l'abandon ou par la négociation. Par l'abandon : l'émir almoravide Yūsuf b. Tāšfin envoie « un détachement militaire contre Almería dont le maître, Ibn Sumādih, s'enfuit à Bijāya¹³ ». Par la négociation : après un long siège, Baza finit par se soumettre et signe avec les rois catholiques un traité qui prévoit la reddition de toute la région, dont Almería qui ouvre ses portes aux Castillans le 22 décembre 1489¹⁴.

Et lorsque le changement de domination politique s'opère à l'issue d'une lutte armée, celle-ci apparaît dans son résultat – la victoire, la capitulation –, sans que le discours n'ait préservé la trace des combats menés. Par ailleurs, lorsque se dessinent les contours d'un affrontement militaire, il s'agit en général de batailles se déroulant à l'extérieur de la ville, comme celle qui permet aux Almohades de s'emparer d'Almería en 1157 :

Le cīd Abū Sa'īd mit le siège devant Almería et força les chrétiens qui s'y trouvaient à demander sa clémence. Le vizir Abū Ja'far Ibn 'Atiya assista à la capitulation, après que les efforts réunis d'Ibn Mardaniš, qui détenait l'Espagne orientale, et du roi chrétien eurent échoué pour défendre la ville¹⁵.

La situation d'Almería ne diffère guère des autres villes d'al-Andalus et, plus généralement, de l'ensemble des villes médiévales. Alors que la ville en temps de guerre constitue toujours un objectif à conquérir, on ne s'y bat que très rarement. La guerre en ville demeure exceptionnelle. La guerre à la ville est par excellence le siège, l'assiégé restant à l'abri des murailles urbaines, même s'il se risque parfois à des sorties pour se battre en avant de celles-ci¹⁶. Almería en guerre, une ville sans visage en l'absence de combats urbains ; la guerre à Almería, une guerre aseptisée par le discours khaldounien : que peut-on espérer de l'examen d'une ville en guerre, d'une ville qui se trouve, par ailleurs, au cœur d'une riche historiographie ?

12. Sur tous ces épisodes, voir Arié, 1990 ; Vidal Castro, 2000 ; Viguera Molins, 1997 et 2007. Pour une chronologie complète des multiples rebondissements de l'histoire politique d'Almería, voir Tapia Garrido, 1976 et 1978.

13. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 288.

14. Segura Graíño, 1982, p. 19-21.

15. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 374.

16. Dufour, 1999, p. 13-15.

1.2. *Almería et la guerre : état des lieux documentaire*

Depuis le dernier quart du XIX^e siècle, Almería *andalusí* a suscité de très nombreuses investigations. Plus de 260 publications scientifiques, ouvrages et articles, consacrés à un aspect de l'histoire de la ville ont été produits par des arabisants, des archéologues, des médiévistes, publications auxquelles il conviendrait d'ajouter les études qui accordent une place à la ville dans le cadre de publications plus générales sur les arsenaux ou sur l'histoire maritime d'al-Andalus. Le temps des pionniers, jusqu'aux années 1940, fut celui du positivisme et de l'érudition locale, tandis que le moment du grand essor des études, jusqu'au milieu des années 1980, fut celui des certitudes de l'École orientaliste, lorsque parurent l'article fondateur et toujours incontournable de Leopoldo Torres Balbás et les synthèses de José Ángel Tapia Garrido¹⁷. Depuis une trentaine d'années, l'accumulation de données, en particulier archéologiques, a entraîné remises en cause et questionnements nouveaux, exposés dans des publications aux titres révélateurs d'une histoire urbaine en miettes, qui se cherche¹⁸ et qui s'intéresse à la fois aux origines de la ville et au temps de déclin qui s'ouvre pour Almería en 1147¹⁹.

Dans ces travaux, la guerre a été irrégulièrement conviée. Elle le fut au temps des pionniers, attachés à fixer l'histoire événementielle de la ville et, partant, à l'histoire-bataille ; sur le siège de 1309, parurent cinq études entre 1904 et 1941²⁰. Puis la guerre se fit oublier, avant de réapparaître dans les années 1990, dans une histoire militaire toujours centrée sur le siège de 1309, qui introduisit quelques considérations d'histoire sociale ou économique²¹. C'est l'archéologie de la défense qui fournit les pièces les plus nombreuses au dossier « Almería en guerre » : déclarée monument historique en 1931, la citadelle fit l'objet de premiers travaux, dirigés par Leopoldo Torres Balbás, interrompus par la guerre civile, repris dans les années 1940 et couronnés par la restauration romantique des années 1950-1960 ; c'est à partir de 1987 et des fouilles dirigées par Lorenzo Cara Barrionuevo que l'Alcazaba bénéficia de recherches documentaires et planimétriques visant à l'identification de ses phases constructives²². L'essor de l'archéologie médiévale à partir du milieu des années 1980 signifia aussi le développement systématique de fouilles préventives dans le centre historique d'Almería, fouilles qui permirent la reconnaissance des murailles de la ville, la mise en valeur muséographique d'une porte de l'enceinte, ou encore la découverte des vestiges d'une porte dont les plans du XIX^e siècle ignoraient l'existence²³.

17. Torres Balbás, 1957 ; Tapia Garrido, 1970, 1976, 1978.

18. Suárez Márquez (dir.), 2005 ; Cara Barrionuevo, 2011.

19. Molina López, 1990 ; Picard, 2014 ; Segura Graño, 2009.

20. Jiménez Soler, 1904 ; Ibn al-Qāḍī, *Le siège d'Almería en 709* ; Codera, 1908 ; Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería* ; Lévi-Provençal, *Un recueil de lettres*.

21. Marugán Vallé, 1990 ; Martínez San Pedro, 1997 ; Sanz Salvador, 2006 ; Baydal, 2012. Outre le siège de 1309, ont retenu l'attention la conquête de 1147 (Rodríguez Figueroa, 2000) et la guerre de Grenade (Sanz Salvador, 2006).

22. Suárez Márquez, 2011.

23. Gómez Muro, 2003 ; Cara Barrionuevo, Morales Sánchez, 2006 ; Escámez Trujillo, 2012.

C'est donc un double corpus documentaire, archives du sol et données textuelles, qui peut être interrogé sur la guerre à Almería. Les archives du sol allient les fortifications conservées à Almería, murailles urbaines et citadelle, aux vestiges mis au jour par les fouilles et régulièrement publiés, du moins jusqu'en 2006, dans les *Anuarios Arqueológicos de Andalucía*. Quant aux données textuelles, sources latines et sources arabes, les secondes surtout ont été sollicitées. Les sources latines apparaissent parfois comme décevantes, tel le poème épique sur la conquête de 1147, qui est inclus dans la *Chronique d'Alphonse VII* et qui s'arrête avant le récit des faits d'armes²⁴. D'autres sources viennent d'être étudiées, en particulier les fonds d'archives aragonais scrutés à propos du siège de 1309²⁵.

Les sources narratives arabes sont dominées par un texte exceptionnel, la relation de l'attaque menée par Jacques II d'Aragon. Rédigé par Ibn al-Baḡīl (m. 1348-1349), lettré chargé à Almería de lever les impôts et témoin de l'événement²⁶, le récit est incorporé au dictionnaire biographique d'Ibn al-Qāḍī (m. 1616), la *Durrat al-ḥiḡāl*²⁷. Outre quelques passages plus brefs dans des chroniques ou des œuvres géographiques à propos d'autres combats²⁸, Almería en guerre apparaît dans deux lettres de la chancellerie almohade, relatives l'une à un raid naval mené après 1147, l'autre à la prise d'Almería en 1157²⁹. Ce corpus peut être questionné sur le théâtre des batailles et le rôle joué par les citoyens dans la défense de leur ville.

2. Almería dans la guerre : théâtre des batailles et défenseurs de la ville

Ville fortifiée née d'une tour de surveillance et d'un port au milieu du x^e siècle, Almería compte au siècle suivant quatre espaces fortifiés (fig. 1). Au centre, la ville intérieure (*al-madīna al-dāḥiliyya*) ou vieille ville (*al-madīna al-qadīma*), d'époque califale, d'une vingtaine d'hectares, borde la côte et comprend le quartier des arsenaux ; prolongée à l'est par un vaste faubourg de plus de 40 ha et à l'ouest par un faubourg d'une dizaine d'hectares qui lui donnent une configuration allongée sur le littoral, la ville intérieure est dominée par une citadelle placée sur la butte élevée qui la surplombe. Ces espaces fortifiés furent le théâtre des batailles menées contre Almería.

24. Castro Guisasola, *El Cantar*; Falque et al. (éd.), *Chronica*.

25. Baydal, 2012.

26. Sur Ibn al-Baḡīl, voir Lirola Delgado, 2005; Garijo Galán et Lirola Delgado, 2000.

27. Découvert par R. Basset qui l'édita en 1904 à partir du seul manuscrit dont il put disposer, le texte fut à nouveau publié à partir de la collation de trois manuscrits par I.-S. Allouche en 1933.

28. Les textes géographiques sont réunis dans Lirola Delgado, 2005, commode édition bilingue arabe-espagnole.

29. Lévi-Provençal, *Un recueil de lettres*. Le *Libro de cuentas de la Alcazaba (1477-1481)*, dont l'édition est annoncée par J. Lirola Delgado, fournira sans doute des données complémentaires sur la guerre à Almería.

2.1. Pour une histoire des batailles

Philippe Contamine, soulignant qu'«il serait très inexact d'imaginer un Moyen Âge en état de belligérance continue, incessamment livré à la violence des gens de guerre», appelait à établir des chronologies fines pour des espaces limités³⁰. Pour la seule ville d'Almería, les jalons d'une histoire des batailles sont les suivants :

Date	Évènement
3 juillet 955	Mise à sac d'Almería par une escadre fatimide ³¹
1009-1010	Combats dans Almería entre deux prétendants au pouvoir ³²
juillet 1014	Siège de la citadelle d'Almería par l'Esclavon Ḥayrān ³³
1088-1089	Siège d'Almería par les Almoravides ³⁴
1091	Conquête d'Almería par les Almoravides ³⁵
1145-1146	Siège d'Almería par les chrétiens ³⁶
17 octobre 1147	Conquête d'Almería par une coalition de Pisans, Génois, Catalans, Castellans et Léonais ³⁷
Entre 1148 et 1151	Raid naval des Almohades contre Almería ³⁸
1151-1152	Siège d'Almería par une grande armée almohade ³⁹
1157	Conquête d'Almería par les Almohades ⁴⁰
1169-1170	Almería, aux mains d'un parent d'Ibn Mardaniš, est soumise par les Almohades ⁴¹

30. Contamine, 2012, p. 482.

31. Al-Ruṣāṭī dans Lirola Delgado, 2005, p. 48-49 ; Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 359.

32. Al-ʿUḍrī dans Lirola Delgado, 2005, p. 24-25.

33. Al-ʿUḍrī dans Lirola Delgado, 2005, p. 24-25.

34. Ibn Simāk, *al-Ḥulal*, p. 83.

35. ʿAbd Allāh, *Memorias*, p. 286 ; Ibn Abī Zarʿ, *Rawḍ*, p. 303 ; Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 497 ; Ibn Simāk, *al-Ḥulal*, p. 87 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, p. 111.

36. Ibn Abī Zarʿ, *Rawḍ*, p. 509.

37. Al-Anṣārī dans Lirola Delgado, 2005, p. 80-81 ; Caffaro, *De captione Almerie et Tortuose*, p. 28-29 ; Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 582 ; al-Maqqarī, *The History of the Mohammedan dynasties*, II, p. 311 ; al-Marrākuṣī, *Histoire des Almohades*, p. 181 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, p. 215 ; Lirola Delgado, 1992-1993 ; Rodríguez Figueroa, 2000.

38. Lévi-Provençal, *Un recueil de lettres*, p. 25-26.

39. Ibn Abī Zarʿ, *Rawḍ*, p. 386 ; Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 572.

40. Al-Anṣārī dans Lirola Delgado, 2005, p. 80-81 ; Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 582-583 ; Ibn ʿIdārī, *Nuevos fragmentos*, p. 311 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, p. 221-222 ; Yāqūt, dans Lirola Delgado, 2005, p. 100-101 ; Lévi-Provençal, *Un recueil de lettres*, p. 39-41.

41. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 379. Ibn Mardaniš, allié aux rois de Castille et d'Aragon, avait mis la main sur Almería peu de temps après la conquête almohade (Viguera Molins, 1997, p. 92).

Date	Évènement
1237-1238	Ibn al-Aḥmar assiège Almería ⁴²
3 août 1309–22 janvier 1310	Siège d'Almería par Jacques II d'Aragon ⁴³
1327	Bataille entre une escadre castillane et la flotte nasride dans les eaux d'Almería ⁴⁴
1421-1426	Siège d'Almería par l'armée nasride ⁴⁵
1485	Conquête d'Almería par Muḥammad b. Sa'd ⁴⁶
1488	Siège d'Almería par les rois catholiques ⁴⁷

Exception faite de l'attaque de 955, acte de représailles commandé par le calife fatimide après l'interception de l'un de ses navires par un vaisseau armé par le calife omeyyade, un but stratégique préside aux opérations militaires menées contre Almería, maîtriser la ville et l'espace qui en dépend et contrôler les communications maritimes. Quant à la terminologie employée par les auteurs arabes pour dire la guerre à Almería, une analyse systématique de toutes les occurrences permettrait peut-être de décortiquer les complexes mécanismes de la compilation : à propos de la conquête de 1157, le Grenadin al-Anṣārī, vraisemblablement contemporain de l'évènement, indique que « 'Uṭmān b. 'Abd al-Mu'min recouvrit (*istarḡa'a*) Almería », information reproduite par un auteur oriental, Yāqūt al-Ḥamawī (m. 1229), qui donne à la même forme verbale un autre sujet, *al-muslimūn* remplaçant l'anthroponyme.

Ces mécanismes demeurent toutefois difficiles à analyser, car la chaîne de transmission se dérobe souvent aux regards. Curieusement, le récit le plus circonstancié de la conquête de 1157 figure dans l'œuvre d'un Oriental, Ibn al-Aṭīr (m. 1233). Comme il ne cite pas ses sources, on ignore comment ce lettré, dont on sait cependant qu'il eut entre les mains les archives de Yāqūt al-Ḥamawī, put produire une telle relation de l'attaque almohade. Par ailleurs, les récits manquent de densité pour faire l'objet d'analyses lexicométriques. Il faut par exemple se borner à constater que, chez al-Anṣārī, là où une coalition de puissances chrétiennes se rendit maîtresse (*malaka*) d'Almería, le calife almohade recouvrit (*istarḡa'a*) la ville. Une partie de la terminologie relevée par A. Zouache pour dire la guerre dans la Syrie du XI^e siècle⁴⁸, *ḥarb*, *qitāl*, *ḥiṣār*, se retrouve chez les auteurs arabes d'Occident et d'Orient pour dire la guerre à Almería du X^e au XIV^e siècle, épisodes belliqueux évoqués aussi par *saṭwa* ou *haḡma*.

42. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 472.

43. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 1161-1162 ; Ibn al-Qāḍī, *Le siège d'Almería en 709* ; Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería* ; Muntaner, *Crònica catalana*, p. 465-468 ; Codera, 1908 ; Marugán Vallvé, 1990 ; Baydal, 2012.

44. Arié, 1990, p. 99.

45. Vidal Castro, 2000, p. 157.

46. Arié, 1990, p. 164.

47. Segura Graíño, 1982, p. 19-20 ; Sanz Salvador, 2006.

48. Zouache, 2008.

2.2. *Espaces et formes de la guerre*

Ville portuaire, Almería fit l'objet de guerres de siège de formes diverses, menées tantôt depuis la mer (955, 1145-1146, 1148-1151), tantôt depuis la mer et la terre (1147, 1157, 1309), mais aussi souvent depuis la terre (1009-1010, 1014, 1091, 1151-1152, 1237-1238, 1488). Quand la guerre s'invite à Almería, elle n'épargne aucun espace de la ville : en 955, l'escadre fatimide entra dans le port et incendia tous les navires qui s'y trouvaient⁴⁹ ; lors de leur raid mené après 1147, les Almohades dévastèrent la ville entre la porte du port et la grande mosquée⁵⁰. En 1309, onze machines de guerre ont été dressées autour de la ville. Déplacées d'un endroit à un autre, « les unes lançaient des pierres sur les remparts (*aswār*), d'autres à l'intérieur (*dāḥīl*) de la ville, et d'autres encore contre la forteresse (*qaṣaba*)⁵¹ ».

Les espaces fortifiés sont, par excellence, le théâtre des combats, car ils représentent les lieux qu'il faut investir pour détruire le potentiel de guerre de la ville ou pour prendre le contrôle de celle-ci. Les assaillants s'attaquent aux portes, les points faibles des murailles : la porte du port cède sous l'offensive almohade de la fin des années 1140, la porte de Pechina est le théâtre, en 1309, des combats les plus vifs⁵². La citadelle, protégée par la butte escarpée qui la porte et par un complexe système défensif, constitue le dernier espace urbain à investir pour s'emparer de la ville : en juillet 1014, l'Esclavon Ḥayrān entra dans Almería et combattit Aflaḥ et ses deux fils, les assiégeant dans la citadelle⁵³ ; en 1147, les survivants de l'assaut se réfugièrent dans la citadelle et offrirent 30 000 maravédis pour avoir la vie sauve⁵⁴ ; en 1157, les chrétiens trouvèrent refuge dans la citadelle et, au bout de trois mois de siège, ils demandèrent l'*amān* pour livrer la forteresse⁵⁵.

Les travaux de sape et de contre-sape réalisés lors du siège de 1309 débouchèrent sur un autre théâtre de combats, souterrain, dont seul Ibn Ḥaldūn a conservé la mémoire⁵⁶ : parmi les machines de guerre dressées contre Almería, il y avait :

Une tour en bois qui dépassait de trois toises la hauteur des remparts. Les musulmans réussirent à incendier cette tour, et l'ennemi creusa alors un passage souterrain assez large pour contenir vingt cavaliers marchant de front. Les assiégés, en ayant eu connaissance, creusèrent une voie semblable dans le prolongement du passage en question. Quand les deux voies se rencontrèrent, il y eut un combat entre les deux armées sous terre.

49. Al-Ruṣāṭī dans Lirola Delgado, 2005, p. 48-49.

50. Lévi-Provençal, *Un recueil de lettres*, p. 25-26.

51. Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería*, p. 130 (éd.), 137 (trad.).

52. Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería*, p. 127 (éd.), 133 (trad.).

53. Al-'Uḍrī dans Lirola Delgado, 2005, p. 24-25.

54. Caffaro, *De captione Almerie et Tortuose*, p. 28-29.

55. Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 583.

56. Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples*, p. 1161-1162. On ne peut que noter l'absence de l'épisode dans le récit pourtant très circonstancié d'Ibn al-Qāḍī.

Le creusement d'une mine pour détruire un élément de la fortification suscitait parfois le percement, par les assiégés, d'un tunnel dans la direction de celui des assaillants, de façon à les surprendre. Quand la guerre s'invite à Almería, elle n'épargne donc aucun espace de la ville, sur mer, sur terre et sous terre.

2.3. Mise en défense de la ville

Les habitants d'Almería participaient à l'effort de guerre de plusieurs manières, en finançant les travaux de fortification, mais aussi en participant aux tâches de défense tant active que passive. L'aide pécuniaire apportée par les gens d'Almería à la fortification de leur ville n'est attestée qu'à une seule occasion : en 1126, l'émir almoravide 'Alī b. Yūsuf augmenta le *ta'tīb*, impôt sur les édifices, et c'est un homme d'Almería, Ibn al-Fahmī, qui se chargea d'observer les murailles de la ville et de renforcer ce qui devait l'être grâce aux taxes perçues sur les habitants⁵⁷. Ces derniers contribuaient à la défense active de leur ville en montant la garde, voire en participant aux combats sur les remparts. Lors du siège de 1309, les chrétiens vinrent appuyer de hautes échelles contre les murailles. Selon Ibn al-Qāḍī :

[...] Par un effet du hasard, il n'y avait là qu'un seul musulman. Il se mit à crier pour amener les gens (*al-nās*) qui s'empressèrent vers lui en poussant des cris et en si grand nombre qu'ils couvrirent les remparts devenus ainsi trop petits. Ils se battirent contre les assaillants (*fa-dāfa'ūhum*)⁵⁸.

Les habitants contribuaient également à la défense active de leur ville en empêchant les assaillants d'atteindre les murailles. Ibn al-Qāḍī rapporte aussi que les chrétiens tenaient préparées tant de tours et d'échelles que la situation semblait désespérée lorsque « quelqu'un se mit à crier : 'Jetez sur eux le contenu des fosses d'aisance. Rien ne peut les humilier davantage'. Les gens s'empressèrent de retirer des fosses la matière qu'elles contenaient et de la transporter sur les remparts⁵⁹ ».

À ce rôle dans la défense active d'Almería dont les modalités pratiques nous échappent – qui arme les habitants ? sur quelles bases s'établissent les tours de garde ? – s'ajoutent des interventions des citoyens dans la défense passive de leur ville, celle-ci étant en effet aménagée pour retarder ou empêcher l'intrusion. En 1309, lorsque le *qā'id* Abū Madyan vit que les troupes de Jacques II se déployaient autour d'Almería, il « donna l'ordre d'abattre toutes les constructions qui étaient trop proches des remparts. Elles furent rasées ; les portes de la ville furent bouchées avec de la maçonnerie (*al-binā'*), à l'exception de celles que la nécessité commandait de laisser⁶⁰ ».

57. Ibn 'Idārī, *Nuevos Fragmentos*, p. 171-172 ; Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, p. 74.

58. Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería*, p. 129 (éd.), 136 (trad.). Il est préférable de rendre *fa-dāfa'ūhum* par « et ils les refoulèrent » ou « et ils leur résistèrent ».

59. Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería*, p. 129 (éd.), 135 (trad.).

60. Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería*, p. 126 (éd.), 131 (trad.).

Pendant le mois de ramadan qui suivit la fin du siège, en février 1310, les habitants de la campagne d'Almería (*ahl al-bādiya al-mariyya*) furent mobilisés pour détruire les vestiges du siège, murs et constructions, par crainte d'un retour de Jacques II.

Entre sa fondation et sa conquête par les rois catholiques, Almería fut irrégulièrement livrée à la violence des gens de guerre. Le corpus documentaire conserve la trace de dix-sept luttes armées, soit une tous les 31 ans en moyenne, concentrées cependant entre 1145 et 1170, période au cours de laquelle Almería subit la guerre approximativement tous les quatre ans. Si les fortifications furent le théâtre privilégié des combats, aucun espace de la ville ne fut à l'abri des pillages. Examinons désormais les effets de la guerre sur la morphologie urbaine.

3. Almería modelée par la guerre : construction, destruction, organisation du tissu urbain

Si les impacts destructeurs de la guerre sur la ville relèvent de la plus banale observation, les luttes armées eurent aussi des effets sur le développement urbain. L'acte de naissance même d'Almería est étroitement lié à un fait d'armes, et l'évolution de la configuration de ses espaces urbains découle en bonne part des situations de belligérance qu'elle connut tout au long de la période.

3.1. La guerre à l'origine de la ville

C'est le raid fatimide de 955 qui suscita la construction des arsenaux, comme l'explique al-Ruṣāṭī (m. 1147) et, partant, la mise en défense du port d'Almería, un habitat embryonnaire se trouvant peut-être associé au mouillage. De là naquit l'idée, exprimée dès le xiv^e siècle, d'une fondation officielle d'Almería par 'Abd al-Raḥmān III⁶¹. Les travaux du calife consistèrent à renforcer le chantier naval existant et à édifier une muraille de pierre sur le littoral pour protéger les infrastructures portuaires. Almería n'était alors que le port de Pechina, localité située à dix kilomètres à l'intérieur des terres, l'ensemble participant de l'urbain disjoint et réticulaire si caractéristique des villes du premier Moyen Âge. Les travaux entrepris par le calife en 955 pour protéger le mouillage d'incursions maritimes firent entrer Almería dans une phase nouvelle de son histoire : la zone ainsi protégée commença à s'urbaniser. L'archéologie a mis en évidence l'uniformité de l'appareil constructif, indice de l'occupation générale de la zone en un temps assez bref, et la régularité du réseau des rues, marqueur de l'urbanisme d'une ville neuve⁶². Née de la mise en défense du mouillage d'Almería, cette première ville d'époque califale forme ce que les auteurs des périodes postérieures nomment ville intérieure ou vieille ville. Elle constitue aujourd'hui, autour de l'église San Juan édiflée à l'emplacement de la grande mosquée, le cœur du quartier historique d'Almería.

61. Mazzoli-Guintard, 2017.

62. García López *et al.*, 1995.

La guerre fit naître une autre ville à Almería, une ville temporaire cette fois, la ville de siège de l'armée almohade. Ibn Ḥātima (m. 1369) emploie le diminutif d'*al-madīna*, al-Mudayna, pour désigner la butte située à quelque 200 m au nord de la citadelle, le *ḡabal Lāham* d'al-Idrīsī et l'actuel Cerro de San Cristóbal. Dans les années 1950, L. Torres Balbás avait émis l'hypothèse que les constructions qui couronnaient la butte avaient pu appartenir à des fortifications érigées lors d'un siège. Cette hypothèse a été reprise et développée par J. Lirola Delgado, qui s'est efforcé de situer dans le temps la construction d'al-Mudayna⁶³ : puisqu'al-Idrīsī n'en mentionne pas l'existence et qu'elle n'existe plus lorsqu'Ibn Ḥātima écrit, il suggère de mettre sa construction en relation avec le siège de 1157⁶⁴. Cette année-là, Abū Sa'īd, le fils du calife almohade, nommé gouverneur de Málaga et d'Algeciras, marcha avec ses troupes contre Almería « il en avait commencé le siège quand il fut rejoint par la flotte de Ceuta, que montait un grand nombre d'hommes et les opérations se poursuivirent tant par mer que par terre. Les Francs occupaient le fort de la ville ; il les assiégea, tandis que son armée alla camper sur la montagne qui domine Almería et où l'on éleva par son ordre des fortifications qui descendaient jusqu'à la mer et qui étaient précédées d'un fossé. De la sorte le fort et la ville étaient enserrés dans cette enceinte et nul secours ne pouvait y parvenir⁶⁵ ».

Quant à la destruction d'al-Mudayna, J. Lirola propose d'y voir les effets destructeurs de la guerre, en l'occurrence celle de 1309-1310, marquée par la décision du *qā'id* d'Almería de faire démolir les constructions voisines des murailles urbaines afin de protéger ces dernières.

3.2. Les effets destructeurs de la guerre

Aux effets destructeurs et immédiats de la guerre dues aux assaillants – la sape fait s'effondrer un pan de la courtine lors du siège de 1309⁶⁶ –, s'ajoutent les démolitions ordonnées par ceux qui gouvernent la ville, telles celles demandées par le *qā'id* d'Almería en 1309 et en 1310. Pendant les temps troublés qui suivirent la Révolution de Cordoue et alors qu'elle était l'enjeu de luttes d'influence entre clans rivaux, Almería avait déjà connu pareille destruction, quoiqu'à une échelle moindre. En 1011-1012, lors du conflit entre l'Esclavon Aflaḥ et Ibn Ḥāmid, le *faqīh* de Pechina Ibn al-Faras fut assassiné dans les arsenaux d'Almería. Victorieux, Aflaḥ fit alors détruire entièrement la tour située à l'entrée des arsenaux où Ibn al-Faras avait trouvé la mort⁶⁷. Voulait-il effacer un lieu de mémoire qui symbolisait l'opposition à son pouvoir ou, plus prosaïquement, éviter que la tour ne servît de nouveau à une révolte urbaine ?

L'effet le plus destructeur de la guerre à Almería, le mieux connu aussi, est un effet à long terme, la disparition d'une partie importante du tissu urbain après la conquête de 1147. Sur ce point, l'historiographie parle d'une seule voix : 1147 brise la prospérité économique

63. Torres Balbás, 1957 ; Lirola Delgado, 1992-1993.

64. Si l'origine almohade de la fortification est plausible, l'étude archéologique des vestiges de fortification reste à faire (Cressier, 2004, p. 95).

65. Ibn al-Aṭīr, *Annales*, p. 583.

66. Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d'Almería*, p. 130 (éd.), 137 (trad.).

67. Al-'Uḍrī dans Lirola Delgado, 2005, p. 24-25.

d'Almería et si les auteurs arabes eurent tendance à exagérer les effets de la conquête – ses constructions sont détruites et il n'en reste rien, se récrie al-Idrīsī –, l'archéologie a effectivement mis au jour des niveaux d'abandon général et des traces d'incendie. Ainsi, dans la partie méridionale du faubourg oriental, les fouilles menées sur quelque 1000 m² dans la rue Álvarez de Castro ont montré l'abandon complet de ce secteur à compter du milieu du XII^e siècle⁶⁸. Almería, qui au temps des taifas et des Almoravides fut la troisième ville d'al-Andalus en superficie avec quelque 80 ha intra-muros, ne s'étend plus que sur une cinquantaine d'hectares à l'orée du XIV^e siècle ; et si la conquête de 1157 va de pair avec une certaine récupération de la vitalité urbaine, les difficultés des Almohades à partir de la fin des années 1220 accentuent la rétraction du tissu urbain. Le faubourg oriental compte de vastes zones dépeuplées, le faubourg occidental disparaît dans les années 1230 et la partie occidentale de la ville intérieure est abandonnée avant la fin du XIII^e siècle, abandon matérialisé par la construction, sans doute avant le siège de 1309, d'un mur qui coupe en son milieu la vieille ville pour protéger l'espace toujours habité⁶⁹. Pendant le siège de 1309-1310, Almería voit décliner ses activités économiques au profit de Málaga, qui conforte sa position de premier port de commerce du royaume nasride. Si la guerre ne peut à elle seule expliquer la contraction du tissu urbain d'Almería et la perte de vitalité économique de la ville – ainsi la peste de 1348 joua-t-elle un rôle essentiel dans ces évolutions –, les effets destructeurs de la guerre jouèrent à plusieurs reprises un rôle de catalyseur dans la rétraction du tissu urbain.

3.3. Sur la morphologie urbaine, l'ombre de la guerre

La guerre, enfin, a contribué à donner à Almería sa configuration urbaine : à la suite du raid de 955, la construction d'une muraille parallèle au littoral vint protéger le port et favorisa le développement d'une ville côtière, d'orientation est-ouest, développement que l'essor commercial du XI^e siècle et du premier XII^e siècle consolida et accentua. Après les opérations militaires de 1147, les zones voisines de la mer furent abandonnées. Dans la partie méridionale du faubourg oriental, les fouilles menées aux n^o 23 et 25 de la rue Álvarez de Castro ont montré un abandon complet de l'espace situé auprès de la Porte de la Mer à compter du milieu du XII^e siècle⁷⁰. Dans ce même faubourg, au nord-ouest de la rue Álvarez de Castro, les fouilles de la rue Gerona ont mis au jour trois maisons dont seules les deux les plus septentrionales furent réoccupées après 1157⁷¹. Comme on l'a déjà indiqué, dans les années 1230, le faubourg occidental disparaît et, avant la fin du XIII^e siècle, la partie occidentale de la ville intérieure est abandonnée. À l'époque nasride, enfin, l'occupation du sol de la partie méridionale de la vieille ville a perdu en intensité : les maisons y sont moins nombreuses et l'actuelle rue Pedro Jover, parallèle au littoral, qui reliait la grande mosquée et les arsenaux, a perdu son usage commercial et productif⁷².

68. García López *et al.*, 1990, p. 95.

69. García López *et al.*, 1990, p. 105-109 ; Cara Barrionuevo, 2011, p. 348.

70. García López *et al.*, 1990, p. 95.

71. García López *et al.*, 1990, p. 100.

72. Cara Barrionuevo, 2011, p. 358, 370.

Autrement dit, après la conquête de 1147, Almería ne cessa de se déplacer vers l'est et le nord ; la ville maritime tournée vers la Méditerranée, d'orientation est-ouest, opta pour une configuration nord-sud⁷³. Mais si l'ombre de la guerre se profile sur la configuration des espaces urbains d'Almería, deux remarques s'imposent. Tout d'abord, il reste difficile de mettre précisément en relation un fait d'armes et une transformation de la morphologie urbaine – ainsi, quel lien établir entre la muraille qui coupe en son milieu la vieille ville et le siège de 1309 ? En outre, il ne faudrait pas imputer à la guerre l'ensemble de l'évolution des espaces urbains : les conflits armés ont un effet catalyseur relayé par les réalités économiques et sociales ; la configuration nord-sud d'Almería à l'époque nasride correspond à une ville qui a affirmé sa vocation agricole aux dépens de sa préférence pour les activités commerciales et portuaires, inscrite dans une morphologie d'orientation est-ouest.

Conclusion

La ville en guerre permet, de manière évidente, d'aborder de multiples aspects de l'expérience combattante, tel celui de l'exposition des corps des vaincus, les violences subies par les corps des ennemis s'affichant ostensiblement en ville, espace du pouvoir, espace densément peuplé. Les têtes tranchées, exhibées dans des endroits fréquentés pour marquer les esprits, « étendards permettant [...] d'affirmer avec force une domination sur un territoire »⁷⁴ trouvaient, dans la capitale, leur place aux côtés des corps suppliciés des rebelles et participaient de la mise en scène du pouvoir. Dans les lieux de punition situés aux abords du palais de la Cordoue omeyyade, le sang ainsi exposé à la vue des passants était un sang dévitalisé, dégradé, récupéré par le pouvoir pour exprimer sa toute-puissance⁷⁵. De même, dans la Marrakech almoravide et almohade étudiée par Mehdi Ghouirgate, l'espace de punition était lié au palais, de façon à donner « à voir où se situait la force »⁷⁶.

Mais l'expérience combattante se traduisait également, pour la ville, par la configuration et la reconfiguration de sa morphologie : examinée sur un temps long de plus de 500 ans, depuis la fortification de son mouillage en 955, la situation d'Almería permet de souligner le rôle de la guerre dans la fabrique et les remodelages de la ville portuaire. Le phénomène urbain au Moyen Âge ne peut donc être effectivement saisi qu'en tenant compte de la guerre, une guerre qui s'invite plus ou moins fréquemment aux pieds des murailles et qui joue un rôle de catalyseur, dont des études de cas permettront de mesurer la portée à une échelle plus large, dans la configuration de la morphologie urbaine des villes médiévales⁷⁷.

73. La suggestive hypothèse de L. Torres Balbás (1957, p. 452) fut reprise et développée par C. Segura Graíño (2009, p. 864).

74. Zouache, 2009b, p. 225.

75. Mazzoli-Guintard, 1999.

76. Ghouirgate, 2014, p. 286.

77. Ce texte, remis pour édition le 15/01/2016, n'a pu faire l'objet d'une profonde réécriture, qui aurait pris en compte la version remaniée publiée dans *Más allá de las murallas, Contribución al estudio de las dinámicas urbanas en el sur de al-Andalus*, María Mercedes Delgado Pérez (éd.), La Ergástula, Madrid, 2020, p. 13-30, sous le titre « Violencia armada, paisaje urbano y *ahl al-bādiya* en Almería (ss. X-XV) », et qui aurait intégré les apports récents de la recherche, menée par Antonio Orihuela en 2019-2020, sur les murailles d'Almería.

Bibliographie

Sources

- ‘Abd Allāh, *El siglo XI en 1a persona, Las «memorias» de ‘Abd Allāh, último Rey Ziri de Granada, destronado por los Almorávides (1090)*, É. Lévi-Provençal et E. García Gómez (trad.), Alianza, Madrid, 1982.
- Caffaro, *De captione Almerie et Tortuose*, A. Ubierto (éd.), Anubar, Valencia, 1973.
- Castro Guisasaola, F., *El Cantar de la conquista de Almería por Alfonso VII*, J. J. Tornés (éd.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1992.
- Falque, Emma, Gil, Juan, et Maya, Antonio (éd.), *Chronica Adefonsi Imperatoris et Prefatio de Almaria, Chronica Hispana Saeculi XII, Pars I*, Brepols, Turnhout, 1990.
- Ibn Abī Zar‘, *Rawḍ al-Qirṭās*, A. Huici Miranda (trad.), Nácher, Valencia, 1964.
- Ibn al-Aṭīr, *Annales du Maghreb et de l’Espagne*, E. Fagnan (trad.), Adolphe Jourdan, Alger, 1898.
- Ibn Ḥaldūn, *Le Livre des Exemples, II. Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, A. Cheddadi (trad. et notes), Gallimard, Paris, 2012.
- Ibn ‘Iḍārī, *Nuevos fragmentos almorávides y almohades*, A. Huici Miranda (trad.), Anubar, Valencia, 1963.
- Ibn ‘Iḍārī, *al-Bayān al-muḡrib*, I. ‘Abbās (éd.), Dār al-Ṭaqāfa, Beyrouth, 1980.
- Ibn al-Qāḍī, *Le siège d’Almería en 709*, R. Basset (éd. et trad.), *Journal asiatique* 2, 1907, p. 275-303.
- Ibn al-Qāḍī, *La relation du siège d’Almería en 709 (1309-1310) d’après de nouveaux ms de la Durrat al-ḥiḡāl*, I. S. Allouche (éd. et trad.), *Hespéris* 16, 1933, p. 122-138.
- Ibn Simāk, *al-Ḥulal al-mawṣiyya: crónica árabe de las dinastías almorávide, almohade y benimerín*, A. Huici Miranda (trad.), Editora Marroquí, Tétouan, 1951.
- Lévi-Provençal, Évariste, *Un recueil de lettres officielles almohades: introduction et étude diplomatique – Analyse et commentaire historique*, *Hespéris* 28, 1941, p. 1-80.
- al-Maqqarī, *The History of the Mohammedan dynasties in Spain*, II, P. de Gayangos (trad.), Oriental Translation Fund, Londres, 1840 (rééd. 2002).
- al-Marrākuṣī, *Histoire des Almohades*, E. Fagnan (trad. et notes), Adolphe Jourdan, Alger, 1893.
- Muntaner, Ramon, *Crónica catalana de Ramón Muntaner*, A. de Bofarull (éd. et trad.), La Renaixensa, Barcelone, 1860.
- al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, Mariano Gaspar Remiro (éd. et trad.), El Defensor, Grenade, 1917-1919.

Études

- Arié, Rachel, *L’Espagne musulmane au temps des Naṣrides (1232-1492)*, De Boccard, Paris, 1990.
- Baydal, Vicente, *La Croada d’Almería, 1309-1310. La host de Jaume II i el finançament de la campanya*, Editorial Académica Española, Saarebruck, 2012.
- Biget, Jean-Louis, « La croisade albigeoise et les villes » in *La guerre et la ville à travers les âges*, Centre d’études d’histoire de la défense, ADDIM, Paris, 1999, p. 75-104.
- Bramoullé, David, « Les populations littorales du Bilād al-Šām fatimide et la guerre, IV^e/X^e-VI^e/XII^e siècle », *AnIsl* 43, 2009, p. 303-334.
- Cara Barrionuevo, Lorenzo, « La madina de Almería durante época nasrī. ¿Hacia una ciudad rural? » in A. Malpica et A. García (coord.), *Las ciudades nazaries*, Alhulia, Grenade, 2011, p. 341-380.
- Cara Barrionuevo, Lorenzo et Morales Sánchez, Rosa, « Estudios sobre las murallas medievales de Almería », *Anuario de arqueológico de Andalucía* 2003, 3, 1, 2006, p. 27-35.
- Codera, Francisco, « El sitio de Almería », *Boletín de la Real Academia de la Historia* 52, 1908, p. 496-504.
- Contamine, Philippe, *La guerre au Moyen Âge*, PUF, Paris, 2012 (3^e éd.).

- Corvisier, Christian, « La ville médiévale et sa défense IX^e-XIII^e siècle » in Antoine Picon (dir.), *La ville et la guerre*, Éditions de l'Imprimeur, Besançon, 1996, p. 39-63.
- Cressier, Patrice, « El patrimonio almohade de Almería » in José Ramírez del Río et al. (éd.), *Los Almohades, su patrimonio arquitectónico y arqueológico en el sur de al-Andalus*, Consejería de Relaciones Internacionales, Séville, 2004, p. 91-102.
- Dufour, Jean-Louis, « La guerre et la ville. Histoire, actualité et perspectives » in *La guerre et la ville à travers les âges*, ADDIM, Paris, 1999, p. 13-30.
- Escámez Trujillo, Juan Francisco, *Caracterización histórica del diseño y desarrollo de las murallas musulmanas de la ciudad de Almería. Influencia urbanística en el barrio antiguo y expansión de la ciudad*, Universidad de Almería, Almería, 2012.
- Eychenne, Mathieu et Zouache, Abbès, « Introduction » in Mathieu Eychenne et Abbès Zouache (dir.), *La guerre dans le Proche-Orient médiéval. État de la question, lieux communs, nouvelles approches*, Ifao-Ifpo, Le Caire, 2015, p. 1-15.
- García López, José Luis, Cara Barrionuevo, Lorenzo et Ortiz Soler, Domingo, « Características urbanas del asentamiento almohade y nazarí en la ciudad de Almería a la luz de los últimos hallazgos arqueológicos » in *Almería entre culturas, siglos XIII al XVI: actas del coloquio [celebrado] en Almería, del 19 al 21 de abril de 1990*, Instituto de estudios almerienses, Almería, 1990, p. 91-114.
- García López, José Luis, Cara Barrionuevo, Lorenzo, Flores, Isabel et Morales Sánchez, Rosa, « Madina al-Dajiliyya : Transformación histórica de un espacio urbano. Excavaciones arqueológicas en la Almedina de Almería », *Anuario Arqueológico de Andalucía 1992*, 3, Séville, 1995, p. 36-48.
- Ghouirgate, Mehdi, *L'Ordre almohade (1120-1269) : une nouvelle lecture anthropologique*, PUM, Toulouse, 2014.
- Gómez Muro, Rubén Manuel, « Excavación arqueológica de urgencia en calle Antonio Vico, n° 26 y 28 », *Anuario Arqueológico de Andalucía 2000*, 3, 1, Séville, 2003, p. 26-36.
- Henninger, Laurent, « La nouvelle histoire-bataille », *Espace Temps* 71-73, 1999, p. 35-46.
- Jiménez Soler, Andrés, *El sitio de Almería por Don Jaime II de Aragón*, Tipografía de la Casa Provincial de Caridad, Barcelona, 1904.
- Lirola Delgado, Jorge, « Una hipótesis sobre la construcción de la cerca de Al-Mudayna en el actual cerro de San Cristóbal (Almería) », *Boletín del Instituto de Estudios Almerienses* 11-12, 1992-1993, p. 7-19.
- Lirola Delgado, Jorge, *Almería andalusí y su territorio. Textos geográficos*, Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, Almería, 2005.
- Lirola Delgado, Pilar, Garijo Galán, Ildelfonso et Lirola Delgado, Jorge, « Efectos de la peste negra de 1348-9 en la ciudad de Almería », *Las ciudades del Andalus : Almería, Revista del Instituto egipcio de estudios islámicos en Madrid* 32, 2000, p. 173-204.
- Marugán Vallvé, Carmen Marían, « El sitio de Almería de 1309 : el desarrollo de la campaña militar » in *Almería entre culturas, siglos XIII al XVI: actas del coloquio [celebrado] en Almería, del 19 al 21 de abril de 1990*, Instituto de estudios almerienses, Almería, 1990, p. 171-186.
- Martínez San Pedro, Marían Desamparados, « Jaime II y la cruzada de Almería », *Anales de la Universidad de Alicante, Historia Medieval* 11, 1997, p. 579-586.
- Mazzoli-Guintard, Christine, « Le sang dans les villes d'al-Andalus : sang caché, sang exposé » in *Le sang au Moyen Âge: actes du quatrième colloque international de Montpellier, Université Paul-Valéry (27-29 novembre 1997)*, Cahiers du CRISIMA 4, 1999, p. 127-143.
- Mazzoli-Guintard, Christine, « L'émergence d'Almería, ville portuaire d'al-Andalus : un établissement urbain né de la Méditerranée (VIII^e-X^e siècles) » in Frédérique Laget, Philippe Josserand et Brice Rabot (éd.), *Entre horizons terrestres et marins. Sociétés, campagnes et littoraux dans l'Ouest atlantique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2017, p. 35-47.
- Molina López, Emilio, « Almería en la etapa nasrí (siglo XIII al XV). Estado de la cuestión, balance y perspectivas » in *Almería entre culturas, siglos XIII al XVI: actas del coloquio [celebrado] en Almería, del 19 al 21 de abril de 1990*, Instituto de estudios almerienses, Almería, 1990, p. 15-65.
- Monnet, Pierre, « La ville et la guerre dans quelques cités de l'Empire aux XIV^e et XV^e siècles : de l'urgence immédiate à la mémoire identitaire » in Christiane Raynaud (dir.), *Villes en guerre XIV^e-XV^e siècles*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2008, p. 185-223.

- Picard, Christophe, « Pechina-Almería aux IX^e-X^e siècles. La naissance d'un port omeyyade en Méditerranée », Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli (dir.), *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, PUP, Aix-en-Provence, 2014, p. 163-176.
- Picon, Antoine, « Introduction » in Antoine Picon (dir.), *La ville et la guerre*, Les Éditions de l'Imprimeur, Besançon, 1996, p. 12-19.
- Pinol, Jean-Luc, (dir.), « Introduction générale » in Jean-Luc Pinol (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, I. *De l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Seuil, Paris, 2003, p. 7-15.
- Raynaud, Christiane (dir.), *Villes en guerre XI^e-XV^e siècles*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2008.
- Rodríguez Figueroa, Antonio, « Un ejemplo de exilio forzado: la conquista cristiana de Almería de 1147 », *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus* 10, 2000, p. 11-30.
- Sanz Salvador, Ramiro, *Almería en la guerra de Granada*, Universidad de Almería, Almería, 2006.
- Segura Graíño, Cristina, *El libro del Repartimiento de Almería, edición y estudio*, Universidad Complutense, Madrid, 1982.
- Segura Graíño, Cristina, « Almería siglos XIII al XV. Decadencia de una próspera ciudad andalusí », *Estudios de Frontera* VII, 2009, p. 857-870.
- Suárez Márquez, Angela (dir.), *La alcazaba, Fragmentos para una historia de Almería*, Junta de Andalucía, Almería, 2005.
- Suárez Márquez, Angela, « La Alcazaba: un proyecto arqueológico » in *Monografías del conjunto monumental de la Alcazaba* [3], *Las últimas investigaciones en el Conjunto*, *Actas de las IV Jornadas Técnicas del Conjunto Monumental de la Alcazaba*, Junta de Andalucía, Almería, 2011, p. 13-28.
- Tapia Garrido, José Ángel, *Almería piedra a piedra: biografía de la ciudad*, Monte de Piedad y Caja de Ahorros, Almería, 1970.
- Tapia Garrido, José Ángel, *Almería musulmana 711-1147*, Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Almería, Almería, 1976.
- Tapia Garrido, José Ángel, *Almería musulmana 1147-1482*, Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Almería, Almería, 1978.
- Torres Balbás, Leopoldo, « Almería islámica », *al-Andalus* 22, 1957, p. 411-453.
- Vidal Castro, Francisco, « Historia política » in María Jesús Viguera Molins et al. (dir.), *El reino nazarí de Granada (1232-1492)*, *Política, instituciones, espacio y economía*, Espasa-Calpe, Madrid, 2000, p. 47-248.
- Viguera Molins, María Jesús, « Historia política » in María Jesús Viguera Molins (dir.), *El retroceso territorial de al-Andalus: Almorávides y Almohades, siglos XI al XIII*, Espasa-Calpe, Madrid, 1997, p. 39-123.
- Viguera Molins, María Jesús, *Los reinos de taifas y las invasiones magrebíes (Al-Andalus del XI al XIII)*, Mapfre, Madrid, 2007 (2^e éd).
- Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Presses de l'Ifpo, Damas, 2008.
- Zouache, Abbès, « La guerre dans le monde arabo-musulman médiéval (IV^e/X^e-IX^e/XV^e siècle): perspectives anthropologiques. Introduction », *AnIsl* 43, 2009a, p. 1-30.
- Zouache, Abbès, « Têtes en guerre au Proche-Orient mutilations et décapitations, V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècle », *AnIsl* 43, 2009b, p. 195-244.
- Zouache, Abbès, « Théorie militaire, stratégie, tactique et combat au Proche-Orient (V^e-VII^e/XI^e-XIII^e siècle). Bilan et perspectives » in Mathieu Eychenne et Abbès Zouache (dir.), *La guerre dans le Proche-Orient médiéval. État de la question, lieux communs, nouvelles approches*, Ifao-Ifpo, Le Caire, 2015, p. 59-88.

